

[Texte]

in summer uniforms, with very poor accommodation, showers, you name it. In other words, it is a bloody disgrace. Now, that seems strange to me, and I was very disturbed to hear that. I'd appreciate your comments on that.

Prof. Granatstein: I know nothing about the accommodations and other things about the small number of troops we have in Macedonia. They're there, of course, to try to stop the Yugoslav war from spreading into that former Republic of Yugoslavia, and that's a useful role. That's something they can and should do.

It's not the wealthiest part of the world, I suppose, and it may well be that conditions can be a little dicey. I'd be very surprised if the Canadian troops did not have with them their own winter clothing. If there's one thing the Canadian army should be able to provide for its troops, it's parkas and things of that sort.

But it may well be that the accommodations are substandard. They are supposed to be there for a short period. If there is a problem—and again, I'm not certain of this—it's probably the fault of the United Nations. In these circumstances we rely on the UN to provide the logistical support for our people. The simple truth is that the UN has not been able to do this job very well, ever. It is a mark of Canadian tolerance that we have put up with this situation as long as we have. We should have said we're not going to do it.

• 1625

One of the main reasons the United States has been so loath to participate in peacekeeping under the UN is that the Americans, quite rightly, concluded the United Nations simply was unable to take care of peacekeeping forces. General MacKenzie, a couple of weeks ago, said the UN is so bad in the logistical sense that Third World countries providing troops to the UN have them exist in UN operations at a lower standard than they do in their own countries.

We won't tolerate this. We insist on sending extra equipment with our people; and a good thing, too. Otherwise they'd starve. It's a disgrace how the UN has handled this, and we really should not put up with it. Somebody has to get in—and probably it should be us—and sort out the UN's support operations and command operations for peacekeeping.

Mr. Darling: You mentioned, Professor Granatstein, that our troops over there should not necessarily have heavy equipment. But how do you know in advance that light armoured vehicles are going to do the job? It's just as well to have a big stick in one hand there and one a little lighter in the other, and have the equipment there, just so if a very unpleasant situation occurs, you're not backed away and put in a pretty bad position that could result in casualties, with all hell breaking loose here. We know that. You could blame the United Nations, but if Canada had designated certain troops there, the government and the commanding officers would be the ones under fire.

[Interlocuteur]

[Traduction]

[trad]

actuellement stationnés en Macédoine campent dans des tentes, portent des uniformes d'été. Ils vivent dans des conditions, d'hygiène entre autres, lamentables. Autrement dit, c'est une honte. Cela me semble curieux et très surprenant. J'aimerais savoir ce que vous en pensez.

M. Granatstein: Je ne suis pas au courant des conditions de logement ou autre des quelques soldats que nous avons en Macédoine. Évidemment, ils sont là pour essayer d'empêcher la guerre de Yougoslavie de s'étendre à cette ancienne république de Yougoslavie, et c'est un rôle utile. C'est un rôle qu'ils peuvent et doivent jouer.

Je pense que ce n'est pas la région la plus riche du monde, et il se pourrait bien que la situation soit un peu délicate. Cela m'étonnerait toutefois que nos troupes canadiennes n'aient pas leurs uniformes d'hiver. S'il y a une chose que l'Armée canadienne doit pouvoir fournir à ses soldats, ce sont bien les parkas et ce genre de choses.

Par contre, il est possible que les soldats soient logés dans des conditions précaires. Ils ne sont pas censés rester là bien longtemps. S'il y a un problème—et encore une fois je n'en suis pas sûr—, c'est probablement la faute des Nations Unies. Dans ces missions, nous nous fions à l'ONU pour ce qui est du soutien logistique. Le problème est que l'ONU n'a jamais été capable de faire un bon travail à ce niveau. Si nous avons fermé les yeux aussi longtemps, c'est par tolérance, vertu canadienne. Nous aurions dû regimber plus tôt.

Une des raisons pour lesquelles les États-Unis hésitent tant à participer aux opérations de maintien de la paix sous l'égide de l'ONU, c'est qu'ils estiment, à juste titre, que les Nations Unies ne sont tout simplement pas capables de s'occuper convenablement de leur Force de maintien de la paix. Il y a quelques semaines, le général MacKenzie faisait remarquer que le soutien logistique de l'ONU était si mauvais que les pays du Tiers monde qui fournissaient des troupes à l'ONU pour ses opérations forçaient leurs soldats à accepter, dans ce cadre, des conditions pires que celles qu'ils connaissent chez eux.

Nous ne pouvons le tolérer. Nous insistons pour envoyer du matériel supplémentaire avec nos troupes. Heureusement, parce qu'autrement, elles mourraient de faim. La façon dont se comporte l'ONU à cet égard est honteuse. Nous ne devrions pas l'accepter. Quelqu'un—nous sommes probablement bien placés pour le faire—devrait s'occuper de régler le problème de la logistique et du commandement de l'ONU dans le cadre des opérations de maintien de la paix.

M. Darling: Vous dites, professeur Granatstein, que nos troupes là-bas ne devraient pas nécessairement être dotées de matériel lourd. Comment pouvez-vous savoir d'avance que les blindés légers seront suffisants? On a avantage à avoir à la fois des armes lourdes et des armes légères. À ce moment-là, si un problème survient, on n'est pas acculé ou on ne s'expose pas à subir des pertes. Tout peut arriver. Les Nations Unies sont peut-être blâmées, mais si le Canada a envoyé des troupes sur le terrain, c'est le gouvernement et le commandement qui risquent d'écooper.